

« *Enfance et littérature au XVII^e siècle* », *Littératures classiques*, *Klinsieck*, n° 14, janvier 1991, 252 p., 100 F.

L'enfant est marginal dans la littérature du XVII^e siècle, car le code mondain des bonnes manières prescrit l'exclusion d'un être considéré alors comme imparfait et incivil ; pourtant la présence de ce personnage dans la peinture de l'époque est tout à fait courante, comme le rappelle Anna Lia Franchetti dans un article de la revue « *Littératures classiques* » dont un numéro spécial est consacré tout entier aux images de l'enfance dans les textes classiques (N°14, janvier 1991). En réalité, la montée du sentiment de l'enfance soulignée par Philippe Ariès donne lieu ici à des approches qui permettent de nuancer le propos et de nous interroger aussi sur les origines de la littérature destinée à la jeunesse. C'est cette perspective qui donne l'unité au recueil rassemblé par Andrée Mansau de l'Université de Toulouse.

Dans un premier article historique, Denise Dupont-Escarpit insiste sur la reconnaissance du statut spécifique de l'enfance, comme préalable à l'apparition d'une authentique production littéraire concernant cet âge de la vie ; elle décrit aussi la littérature populaire (almanachs, miroirs, etc.), les livres de bonne conduite et les livres d'instruction, abécédaires, etc. Ensuite diverses études de spécialistes abordent la représentation de l'enfant dans l'art, dans le théâtre du XVII^e siècle (Jean Emelina), dans le théâtre espagnol au Siècle d'Or (Christiane Falu), à travers les proverbes (Marc Soriano), dans les Contes de Perrault (Fanny Népote-Desmaeers), dans les Fables de La Fontaine (Jean-Pierre Collinet). On soulignera « l'infantilisation » du texte (et du lecteur implicite) que Raymonde Robert met en lumière dans les contes merveilleux de Madame d'Aulnoy et d'autres conteurs. On mesurera la puissance et les formes multiples du sentiment de l'enfance que Thérèse Lassalle analyse dans la correspondance de Madame de Sévigné, mère et grand-mère. On vérifiera les fonctions d'avertissement de la fable et du conte en France, en Italie et en Angleterre dans l'approche comparatiste de Ganna Ottevaere van Praag. Surtout, la conscience pédagogique de Jean-Baptiste de la Salle surprendra par sa modernité, tout comme le projet d'éducation « par le rire » de Fénelon. Ces éducateurs répondaient aux conditions nouvelles créées par la fondation, dès 1643, des « Petites écoles » de Port-Royal et des écoles de charité de 1680 : la scolarisation croissante des enfants renvoyait à des luttes politiques et religieuses dont la lecture devait indirectement profiter, comme le montre aussi l'article de Robert Poujol, « Les régents des Petites Ecoles, un exemple historique de pratique de lecture » dans la revue semestrielle « *Ressources 95* », N°1, juillet-décembre 1991 (CDDP, 2 bd des Cordeliers, 95300 Pontoise).

Jean Perrot